

RAPPORT · PREMIÈRE ÉDITION 2026

École immersive internationale en sociobioéconomie amazonienne

Belém · Santarém — 19 — 29 septembre 2026



École immersive internationale en sociobioéconomie amazonienne

COORDINATION

Felipe Koch, Chaire UNESCO Futurs de l'Éducation pour la Santé et le Bien-Vivre, AEI International School, Université Paris-Est Créteil.

José Augusto Lacerda Fernandes, Universidade Federal do Pará.

RELEVÉ DE TERRAIN

Giorgio Cristofani, doctorant MSCA. Le présent rapport est établi à partir de son relevé quotidien de la programmation.

CITATION SUGGÉRÉE

Université Paris-Est Créteil (2026). École immersive internationale en sociobioéconomie amazonienne — Rapport de la première édition, Belém et Santarém, 19–29 septembre 2026. Créteil : UPEC.

PHOTOGRAPHIES ET VISUELS

Participants de l'École immersive internationale en sociobioéconomie, septembre 2026. Identité visuelle : programme Amabio.

CONCEPTION ET RÉALISATION



EN PARTENARIAT AVEC



AVEC LA PARTICIPATION DE



SOUTIENS



SOUTIENS INSTITUTIONNELS



École immersive internationale

en sociobioéconomie amazonienne

SOMMAIRE

- Avant-propos
- 01** Genèse et cadre institutionnel
- 02** La méthode : un Real Life Learning Lab
- 03** L'étape de Belém
- 04** L'étape de Santarém
- 05** Quatre régimes territoriaux, une sociobioéconomie plurielle
- 06** Ce que l'école a permis d'apprendre
- 07** Suites et perspectives
- 08** Intervenants et partenaires



En pirogue vers la rive, étape de Santarém.

L'ÉDITION 2026

EN UN COUP D'ŒIL

11 jours de programme	2 étapes territoriales	4 universités partenaires	6 territoires visités
6 étudiants de master de l'UPEC	1 doctorant de l'UPEC	9 étudiants de l'UFPA, de l'UFOPA et de Guyane	10 crédits ECTS

UNE COOPÉRATION ADOSSÉE À UN ACCORD

L'école est la première réalisation de grande ampleur de l'accord de coopération signé par l'UPEC et l'Universidade Federal do Pará en juin 2024, pour cinq ans. Elle a été conçue et réalisée à parts égales par les deux universités, en partenariat avec l'UFOPA et avec la participation de l'Université de Guyane.

CONCEPTION ET RÉALISATION

Université Paris-Est Créteil · Universidade Federal do Pará, en partenariat avec l'Universidade Federal do Oeste do Pará et avec la participation de l'Université de Guyane

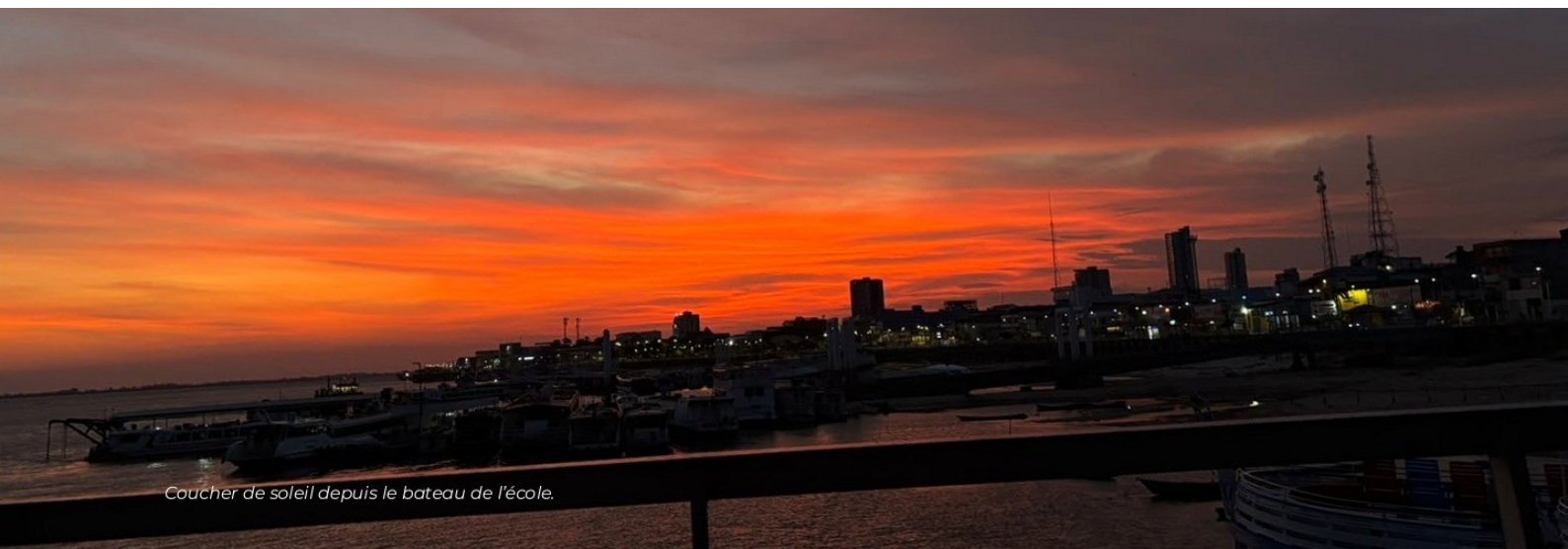
SOUTIENS

Agence française de développement, programme Amabio mis en œuvre par Expertise France · Alliance Aurora, Task Team 4.3 SSTC · Agence nationale de la recherche, au titre du programme Aurora 2030 · Ambassade de France au Brésil · Chaire UNESCO Futurs de l'Éducation pour la Santé et le Bien-Vivre

TERRITOIRES

Ilha do Combu · Ilha de Cotijuba · Aldeia Ipaupixuna · Comunidade de Anã · Comunidade de Coroca · Comunidade de Jamaraquá

Coucher de soleil depuis le bateau de l'école.



Apprendre avec l'Amazonie

Sur l'île de Combu, à quelques minutes de bateau de Belém, Charles a raconté aux étudiants comment l'activité qui faisait autrefois vivre sa famille, l'exploitation prédatrice de la forêt, s'est muée en une coopérative de tourisme et de production fondée sur sa conservation. L'après-midi même, chez Dona Nena, la même histoire se jouait autour du cacao natif, de l'arbre jusqu'à la tablette. Le lendemain, à Cotijuba, un seringueiro montrait le geste de la saignée avant qu'une créatrice ne transforme le latex en objets de design.

Ces trois scènes résument l'intuition qui a présidé à cette école. La sociobioéconomie amazonienne se comprend au contact de celles et ceux qui la pratiquent, dans la diversité des territoires où elle prend forme, et c'est sur place que nos étudiants devaient l'étudier.

L'école est née il y a plus de deux ans de la coopération entre l'UPEC et l'Universidade Federal do Pará. Elle a pris la forme d'une relation internationale d'un type particulier : une formation conçue et réalisée à parts égales avec nos partenaires, adossée à un accord institutionnel et à des financements de coopération. Cette première édition avait une vocation d'infrastructure — établir les instruments, les circuits financiers, les protocoles de terrain et les formats pédagogiques qui rendront l'exercice reproductible, puis l'ouvrir à d'autres composantes de l'UPEC et à d'autres universités de l'alliance Aurora.

Ce rapport, établi à partir du relevé de terrain tenu par Giorgio Cristofani, rend compte du parcours, de ce qu'il a permis d'apprendre et des suites déjà engagées. Il est destiné à la communauté de l'UPEC, à qui revient désormais d'en faire un programme durable.

Felipe Koch

Chaire UNESCO Futurs de l'Éducation pour la Santé et le Bien-Vivre



Le groupe sur un trapiche, étape de Belém.

01

GENÈSE ET CADRE INSTITUTIONNEL

Une formation conçue à parts égales avec nos partenaires amazoniens, adossée à un accord institutionnel et à des financements de coopération.

Une idée née de la coopération UPEC–UFPA

L'idée de l'école s'est formée il y a plus de deux ans, au fil des échanges institutionnels entre l'UPEC et l'Universidade Federal do Pará. Elle a trouvé son cadre dans l'accord de coopération signé par les deux universités en juin 2024, pour une durée de cinq ans, qui prévoit le développement d'activités conjointes d'enseignement, de recherche et de mobilité.

Le choix de l'UFPA n'est pas indifférent. Avec près de 50 000 étudiants répartis sur onze campus, elle est la plus grande université d'Amazonie, et la tenue de la COP30 à Belém en 2025 a renforcé son rôle d'interlocuteur scientifique de référence sur la région. L'Universidade Federal do Oeste do Pará, implantée à Santarém, a porté la seconde étape de l'école ; l'Université de Guyane y a pris part comme partenaire associé, reliant l'Amazonie brésilienne et l'Amazonie française.

Un démonstrateur de la Task Team 4.3 d'Aurora

L'école s'inscrit dans la Task Team 4.3 SSTC de l'alliance Aurora, consacrée à la coopération Sud-Sud et triangulaire sur les systèmes alimentaires et le changement climatique, et co-dirigée par l'UPEC. Elle met en œuvre une orientation du plan stratégique de cette équipe : l'ouverture vers l'Amérique latine et l'entrée sur la bioéconomie, thématique très proche des systèmes alimentaires déjà travaillés dans le réseau. L'Agence nationale de la recherche y contribue au titre du programme Aurora 2030, dont l'UPEC est membre de plein droit.

Un montage financier partagé

Le financement repose sur une répartition claire. Les billets internationaux des participants de l'UPEC ont été pris en charge sur le budget Aurora de la Task Team 4.3. L'Agence française de développement, à travers le programme Amabio mis en œuvre par Expertise France, a financé l'hébergement et les dépenses sur place, opérés par l'UFPA. L'Ambassade de France au Brésil a apporté son soutien institutionnel, aux côtés de la Maison France-UFPA, de la Pró-Reitoria de Relações Internacionais de l'UFPA et du réseau Rede Amazônia Global.

Les participants

Six étudiants de master et un doctorant de l'UPEC ont rejoint trois étudiants de l'UFPA, trois de l'UFOPA et trois de l'Université de Guyane, sélectionnés par leurs universités respectives : seize participants au total. Pour les étudiants de l'UPEC, le parcours est intégré au cursus et valide 10 crédits ECTS.

Une première édition à vocation d'infrastructure

L'enjeu de 2026 dépassait la seule tenue de l'école. Il s'agissait d'établir les instruments juridiques, les circuits financiers, les protocoles de terrain et les formats pédagogiques permettant de la reconduire, puis d'y associer d'autres composantes de l'UPEC et d'autres universités de l'alliance. La démonstration porte sur un modèle de coopération, davantage que sur le nombre de partenaires de la première cohorte.



Étudiants et enseignants des quatre universités, réunis autour des drapeaux du Brésil, de la France et de la Guyane.



Intervention de chercheuses de l'Université de Guyane, partenaire associé de l'école, étape de Belém.

02

LA MÉTHODE : UN REAL LIFE LEARNING LAB

Le territoire formule la question ; l'université construit la réponse avec lui.

L'école adopte la méthodologie des Real Life Learning Labs, appliquée dans le cadre de la Task Team 4.3 SSTC d'Aurora. Le dispositif renverse la séquence habituelle de la formation universitaire. Dans un cours classique, les connaissances sont constituées en salle puis appliquées à un cas. Ici, c'est la rencontre avec les acteurs du territoire qui fournit la question de travail, et les savoirs disciplinaires sont mobilisés ensuite, pour y répondre.

Trois temps

La préparation. Avant le départ, les étudiants ont suivi une formation à la sociobioéconomie, aux systèmes alimentaires, à l'entrepreneuriat social et à la gouvernance territoriale, complétée par une orientation méthodologique sur l'entretien, l'observation située et l'éthique de terrain.

L'immersion. Du 19 au 29 septembre, chaque étudiant a tenu un carnet de terrain individuel, organisé autour d'une question qu'il ne peut résoudre seul : qu'est-ce que la personne rencontrée identifie comme problème, dans ses propres mots ? La dernière journée, à l'UFOPA, a été consacrée à la systématisation collective de l'expérience.

La réponse. De retour dans leurs universités, les étudiants travaillent en groupes mixtes, composés de participants des différentes institutions, à un projet de réponse au problème identifié. Ce projet sera présenté en ligne aux partenaires en janvier 2027.

À RETENIR

L'évaluation porte sur la pertinence de la réponse construite, et non sur le récit du voyage. Savoir qu'il faudra rendre un projet aux personnes rencontrées change la posture : on écoute autrement quand on sait qu'on devra leur répondre.



Repas partagé entre les participants de l'école.

03

L'ÉTAPE DE BELÉM

Cinq jours entre les îles et l'université : la sociobioéconomie vue depuis ses filières, ses entrepreneurs et ses laboratoires.

JOUR 1 • 19 SEPTEMBRE

Ouverture de l'école et découverte de Belém

Accueillis la veille à Belém, les participants venus de France et de Guyane ont rejoint leurs homologues brésiliens pour l'ouverture de l'école. La journée a associé la présentation de la démarche et des équipes de coordination à une première découverte de la ville, avec une visite guidée du complexe du Ver-o-Peso, où convergent depuis des siècles les produits des fleuves et des forêts de la région. Elle a lancé la séquence de Belém — cinq jours de séminaires, de cours, d'ateliers, de débats et de visites institutionnelles et culturelles — et ouvert les premiers espaces d'intégration entre étudiants brésiliens, français et franco-guyanais, appelés à former ensuite les groupes mixtes du Real Life Learning Lab.



Présentation des équipes à l'ouverture de l'école.



Visite guidée du complexe du Ver-o-Peso.



Première rencontre entre participants.

JOUR 2 • 20 SEPTEMBRE

Ilha do Combu : açaí, tourisme communautaire et cacao

La journée a commencé par la traversée en bateau vers l'île de Combu, l'une des plus proches de Belém, connue pour sa production d'açaí et de cacao et pour l'essor d'un tourisme associé à la sociobiodiversité. L'île est située dans l'Aire de protection environnementale (APA) de l'Ilha do Combu, unité de conservation d'usage durable créée par la loi de l'État du Pará n° 6.083/1997.

À la Cooperativa Ygara Artesanal e Turismo, le groupe a été reçu par Gerson Tadeu Teles, dit Charles, et Iracema Nascimento, qui ont retracé leurs parcours et la construction de l'initiative : une activité autrefois associée à l'exploitation prédatrice de la forêt, devenue une entreprise de conservation, de tourisme et de valorisation des savoirs et des technologies sociales locales. Les étudiants ont assisté à la récolte de l'açaí, grimpe à la peconha comprise, puis à la transformation du fruit et à sa dégustation, avant un banho de cheiro, pratique traditionnelle fondée sur les plantes de la forêt, et une visite de la boutique coopérative. Le déjeuner, au restaurant Saudosa Maloca, faisait la part belle aux produits de la région.

L'après-midi, la visite de Filhas do Combu, initiative conduite par Izete dos Santos Costa, Dona Nena, a permis de parcourir toute la chaîne du cacao natif : conduite des arbres, récolte et traitement des fèves, fabrication de chocolats et de confiseries, commercialisation.

À RETENIR

La conservation de la forêt peut s'articuler à la génération de revenus, au tourisme et à la valorisation des pratiques locales. Le parcours de Charles a particulièrement marqué les étudiants, tout comme la qualité des installations de Dona Nena, qui montre qu'une initiative territoriale peut gagner en visibilité et en marchés sans rompre avec les caractéristiques écologiques et culturelles de sa production.



Dégustation de l'açaí, Cooperativa Ygara, Ilha do Combu.



L'Ilha do Combu présentée au musée du chocolat de Dona Nena.

JOUR 3 • 21 SEPTEMBRE

Ilha de Cotijuba : la route du caoutchouc

Le troisième jour a conduit le groupe sur l'île de Cotijuba, par la route, le fleuve puis en motorete, le transport local. Dans un seringal, Tainah Fagundes, fondatrice de Da Tribu, et le seringueiro Sérgio ont présenté l'histoire de l'entreprise et son lien avec l'extractivisme du caoutchouc. Les étudiants ont suivi l'extraction manuelle de la sève, puis visité l'atelier où le latex est coloré, travaillé et transformé en pièces artisanales et en produits commercialisables. Un repas préparé avec des produits locaux, des manifestations culturelles de la communauté et une baignade dans la rivière ont clos la journée.

À RETENIR

Une activité extractive traditionnelle peut devenir une chaîne de valeur fondée sur l'innovation et le design, en gardant la forêt au cœur du processus productif. La comparaison avec les filières du latex rencontrées plus tard à Santarém a fait apparaître ici un entrepreneuriat social plus individualisé que les modèles communautaires.

JOUR 4 • 22 SEPTEMBRE

UFPA : écosystème d'innovation et propriété intellectuelle

La journée à l'UFPA s'est ouverte sur un atelier interactif conduit par l'équipe du programme Amabio : par le jeu et la construction collective d'un Mural de la bioéconomie, les participants ont

cartographié concepts, acteurs, territoires, filières, défis et opportunités de la bioéconomie amazonienne.

L'avocat Paulo Melo a ensuite consacré un cours à la propriété intellectuelle et aux mécanismes de protection et de valorisation des savoirs traditionnels associés à la biodiversité. Le groupe a découvert les dispositifs d'incubation de l'université à travers Jucarepa, entreprise née à l'UFPA et consacrée à la transformation de la fève de cumaru, puis une coopération entre l'UFPA et l'Université de Guyane en architecture, présentée à la Faculté d'architecture. L'après-midi, au Parque da Cidade, une table ronde a réuni des entrepreneuses et des professionnels qui assurent la médiation entre producteurs, communautés et marchés.

À RETENIR

La bioéconomie engage bien plus que les communautés productrices : universités, entreprises, institutions publiques, intermédiaires et marchés en font partie. Elle pose aussi l'un des défis centraux du domaine — transformer savoirs et ressources de la biodiversité en opportunités économiques sans reproduire l'appropriation induite ni des rapports extractivistes.



Bijoux et pièces en latex de Da Tribu, Ilha de Cotijuba.



Échange avec les artisanes de Da Tribu, Ilha de Cotijuba.

JOUR 5 • 23 SEPTEMBRE

UFPA : science, financement climatique et technologies sociales

Le groupe a visité le Centro de Valorização de Compostos Bioativos da Amazônia (CVACBA), laboratoire de l'UFPA installé au Parque de Ciência e Tecnologia Guamá, et découvert ses équipements et ses procédés de recherche appliquée aux produits de la sociobiodiversité. La professeure Lise Tupiassu a ensuite donné un cours sur les instruments financiers de l'action climatique — atténuation, adaptation, développement durable. L'après-midi, le professeur Aquiles Simões a présenté les technologies sociales nées du dialogue entre science académique et savoirs communautaires, et le professeur Wagner Barbosa le potentiel de la biodiversité amazonienne pour les produits naturels de santé, entre bioprospection, recherche et innovation.

À RETENIR

La sociobiodiversité se travaille aussi par la science et la biotechnologie. Le cours sur la finance climatique a ouvert une réflexion critique : les communautés sont au cœur de la conservation, mais les ressources climatiques sont souvent captées et administrées par des institutions intermédiaires.

04

L'ÉTAPE DE SANTARÉM

Six jours sur le Tapajós et l'Arapiuns : des communautés, des statuts territoriaux et des manières différentes de faire vivre la forêt.

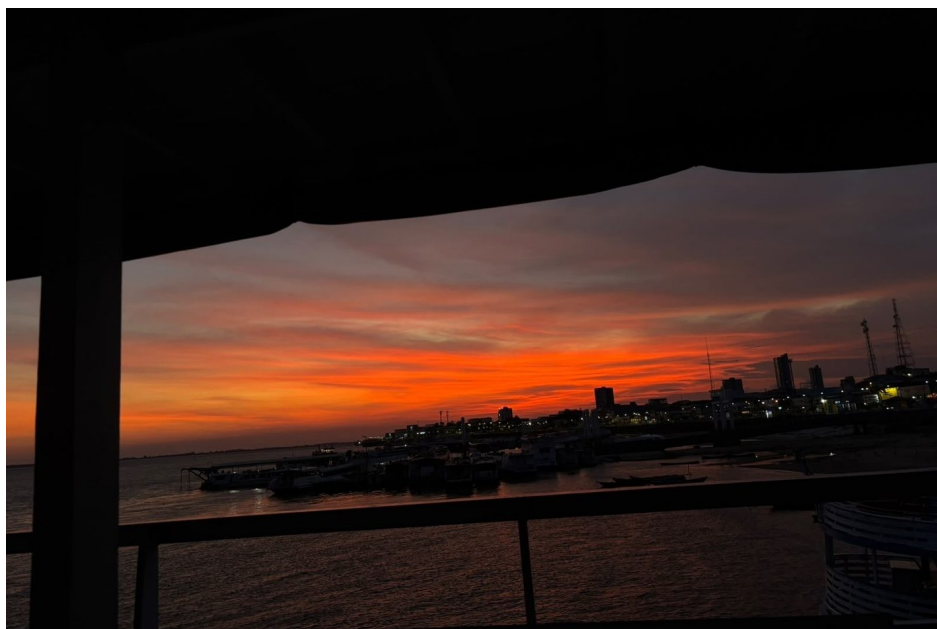
JOUR 6 • 24 SEPTEMBRE

Arrivée à Santarém et ouverture à l'UFOPA

Le sixième jour a été consacré au déplacement vers Santarém ; en raison d'horaires de vols différents, une partie du groupe a découvert le centre-ville en attendant les autres. En fin d'après-midi, l'UFOPA a accueilli l'ouverture officielle de l'étape, en présence des autorités universitaires et des représentants des institutions partenaires, dans un espace ouvert construit en bois et intégré au paysage.

À RETENIR

L'ouverture a marqué le passage d'une étape urbaine et institutionnelle à une phase territoriale et communautaire, faite d'immersion dans les communautés et de navigation sur le Tapajós et l'Arapiuns.



Santarém au crépuscule, depuis le bateau de l'école.

JOUR 7 • 25 SEPTEMBRE

Aldeia Ipaupixuna : açaí, alimentation scolaire et politiques publiques

Dans l'Aldeia Ipaupixuna, du peuple Munduruku, le groupe a découvert une action d'extension universitaire de l'UFOPA : l'açaí produit par la communauté est acheté par le réseau public d'éducation pour la restauration scolaire. La journée a réuni un petit-déjeuner de produits locaux, un

rituel d'ouverture, une roda de conversa sur la production, les politiques publiques et l'organisation communautaire, puis la visite du cours d'eau lié à la pêche, où les difficultés d'accès aux ressources en saison sèche étaient visibles.

À RETENIR

Les politiques publiques peuvent créer des marchés pour la production communautaire tout en renforçant l'alimentation, le revenu et la valorisation des produits locaux.



Aldeia Ipaupixuna : roda de conversa avec la communauté.



Aldeia Ipaupixuna, peuple Munduruku.

JOUR 8 • 26 SEPTEMBRE

Rio Arapiuns et Comunidade de Anã

Le huitième jour a ouvert l'étape fluviale. À bord, trois interventions ont accompagné la navigation : Carol Arapiun, doctorante autochtone du Programa Guatá, sur l'archéologie autochtone de la région ; Giorgio Cristofani sur les droits autochtones et la thèse du marco temporal ; Brice Fodda, conseiller à l'Ambassade de France, sur les relations franco-brésiliennes, la coopération, la sociobioéconomie et l'accord entre le Mercosur et l'Union européenne.

À Anã, le groupe a découvert l'infrastructure de tourisme communautaire, dont l'architecture combine matériaux et techniques locales et solutions contemporaines de confort thermique, ainsi que des expériences de pisciculture, de sécurité et de souveraineté alimentaires, de méliponiculture, de gestion des paysages et de technologies sociales. La communauté est située dans la Réserve extractiviste (RESEX) Tapajós-Arapiuns, créée en 1998 pour protéger les modes de vie et la culture des populations traditionnelles.

À RETENIR

Dans une unité de conservation d'usage durable, conservation, maintien des communautés sur leur territoire et génération de revenus peuvent se conjuguer.

JOUR 9 • 27 SEPTEMBRE

Comunidade de Coroca : conservation et diversification

À Coroca, sur l'Arapiuns, le groupe a découvert la gestion et la conservation des tortues, la méliponiculture, la conduite d'arbres médicinaux et fruitiers, l'artisanat, le tourisme et l'organisation communautaire. La comparaison avec Anã s'est imposée : là une expérience à petite échelle, très liée à la dynamique communautaire ; ici une infrastructure consolidée et un flux touristique nettement

supérieur — près de 950 visiteurs au seul premier quadrimestre 2025. Coroca se trouve dans le Projet d'assentamento agroextractiviste (PAE) Lago Grande, dont les règles d'organisation et de tourisme diffèrent de celles de la RESEX.

À RETENIR

La croissance du tourisme oblige à concilier revenus, conservation, autonomie communautaire et maîtrise de la commercialisation — et le statut du territoire pèse sur la manière dont cet équilibre se construit.



Conférence à bord, entre Santarém et l'Arapuins.



Intervention à bord du bateau de l'école.

JOUR 10 • 28 SEPTEMBRE

Comunidade de Jamaraquá : forêt nationale, latex et biobijoux

La dixième journée s'est déroulée à Jamaraquá, dans la Forêt nationale du Tapajós (FLONA), unité de conservation fédérale d'usage durable créée en 1974 et dotée d'un plan de gestion de l'ICMBio. Au programme : écotourisme, sentiers en forêt, gestion des seringais, atelier de transformation du latex, techniques de fabrication artisanale, atelier de biobijoux à partir de graines et échanges sur la commercialisation.

À RETENIR

Comparer une forêt nationale à une réserve extractiviste montre que chaque catégorie d'unité de conservation produit ses propres arrangements institutionnels pour la conservation, l'usage des ressources, le tourisme et le revenu.

JOUR 11 • 29 SEPTEMBRE

Systématisation, évaluation et clôture

De retour à l'UFOPA, les participants ont travaillé en groupes à une évaluation collective : retracer les activités, identifier les principaux apprentissages, discuter les expériences les plus marquantes, mesurer les changements de perception produits par l'immersion et repérer ce qui pourra être transposé dans leurs propres contextes professionnels et institutionnels. L'école s'est achevée à Alter do Chão par une piracaia, moment traditionnel de convivialité autour du poisson grillé sur la plage, de la musique et de la danse.

À RETENIR

La systématisation a transformé onze jours de rencontres en réflexion collective ; la piracaia a rappelé que l'école est aussi une affaire de liens, de convivialité et de manières de partager la vie.



Coroca : miel d'abeilles sans dard, méliponaire Iramaña.



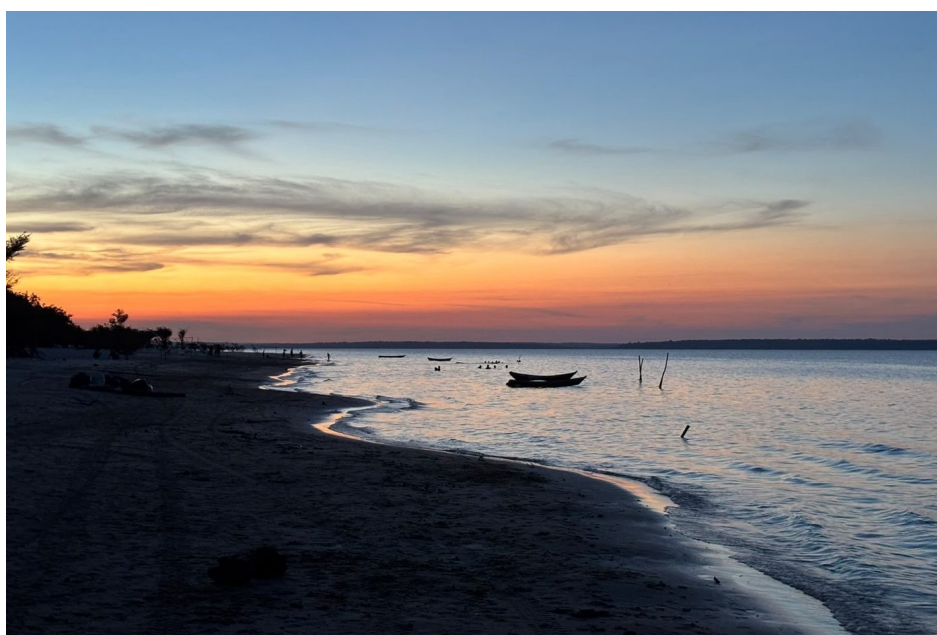
Coroca : le méliponaire communautaire.



Jamaraquá : sentier en forêt avec un guide de la communauté.



Jamaraquá : atelier de transformation du latex.



Fin de journée au bord du Tapajós.

05

QUATRE RÉGIMES TERRITORIAUX, UNE SOCIOBIOÉCONOMIE PLURIELLE

Chaque statut territorial produit ses propres arrangements entre conservation, droits, production et marché.

L'un des apports majeurs de l'école a été de faire découvrir des expériences inscrites dans des régimes très différents d'organisation territoriale, de régularisation foncière et de conservation. Les relations entre communautés, biodiversité, production, tourisme et revenu y apparaissent conditionnées par des arrangements institutionnels distincts.

Territoire	Statut	Expérience observée
Ilha do Combu	APA d'État	Açaí, cacao, tourisme, gastronomie et entrepreneuriat ribeirinho
Ilha de Cotijuba	Territoire insulaire de Belém	Extractivisme du caoutchouc, transformation du latex, innovation
Aldeia Ipaupixuna	Communauté mundurucu	Açaí, alimentation scolaire et politiques publiques
Anã	RESEX Tapajós-Arapiuns	Tourisme communautaire, pisciculture, méliponiculture, organisation communautaire
Coroca	PAE Lago Grande	Tortues, méliponiculture, artisanat, tourisme à plus grande échelle
Jamaraquá	FLONA Tapajós	Écotourisme, seringais, latex et biobijoux



Panneau d'accueil de Jamaraquá, Floresta Nacional do Tapajós.



Entrée de la Comunidade de Coroca, Rio Arapiuns.

Aire de protection environnementale — Combu

Catégorie d'usage durable, l'APA autorise la présence de populations et le développement d'activités économiques compatibles avec la protection de l'environnement. À Combu, elle encadre l'articulation entre conservation de la forêt, açaí, cacao, tourisme et entrepreneuriat ribeirinho.

Réserve extractiviste — Anã

La RESEX protège les modes de vie et la culture des populations traditionnelles et garantit l'usage durable des ressources. À Anã, tourisme communautaire, pisciculture et méliponiculture montrent une conservation directement liée au maintien et à la reproduction sociale des communautés.

Projet d'assentamento agroextractiviste — Coroca

Créé par l'INCRA, le PAE s'adresse aux populations traditionnelles agroextractivistes et combine régularisation foncière et activités fondées sur l'usage des ressources naturelles. À Coroca, il accompagne une expérience consolidée de tourisme, de gestion des tortues, de méliponiculture, d'artisanat et d'alimentation, à une échelle qui a déjà atteint près de 950 visiteurs en quatre mois.

Forêt nationale — Jamaraquá

La FLONA associe conservation de la forêt, usage durable des ressources forestières, recherche, éducation à l'environnement et tourisme. À Jamaraquá, elle encadre l'écotourisme, la gestion du seringal, la production de latex et la fabrication de biobijoux.

À RETENIR

La sociobioéconomie amazonienne se décline au pluriel. Elle se construit dans des contextes institutionnels et territoriaux différents, où les communautés élaborent leurs propres stratégies pour articuler conservation, autonomie, production, culture, innovation et accès aux marchés.



Le Tapajós, étape de Santarém.

06

CE QUE L'ÉCOLE A PERMIS D'APPRENDRE

Six enseignements, tirés du terrain davantage que des cours.



En route vers les communautés, étape de Santarém.

1. Une économie conditionnée par le statut des territoires

APA, RESEX, PAE ou FLONA : le régime territorial façonne ce qu'une communauté peut produire, vendre, accueillir et décider. Toute politique de sociobioéconomie qui ignore cette variable risque de proposer un modèle unique à des situations qui ne le supportent pas.

2. Le rôle décisif des intermédiaires

La table ronde du Parque da Cidade et le Mural de la bioéconomie ont rendu visibles les acteurs qui ne vivent pas dans les communautés mais en conditionnent l'accès aux marchés : médiateurs commerciaux, développeurs de produits, incubateurs. Le cours de Lise Tupiassu a montré l'autre face de cette réalité : les ressources de la finance climatique sont souvent captées par ces niveaux intermédiaires, loin de celles et ceux qui conservent effectivement la forêt.

3. Entrepreneuriat individuel et entrepreneuriat communautaire

Le latex a servi de fil comparatif. À Cotijuba, une créatrice a bâti une marque de design autour du caoutchouc ; dans la FLONA du Tapajós, la transformation du latex relève d'une organisation communautaire. Les deux modèles créent de la valeur, mais ne la répartissent pas de la même manière.

4. Les politiques publiques comme créatrices de marchés

À Ipaupixuna, l'achat public d'açaí pour la restauration scolaire offre à la production munduruku un débouché stable, tout en améliorant l'alimentation des élèves. C'est un levier souvent absent des débats sur la bioéconomie, centrés sur les marchés privés et l'exportation.

5. L'échelle du tourisme

Entre Anã et Coroca, le tourisme change de nature avec son volume. La croissance des flux apporte des revenus, mais pose la question du contrôle de la commercialisation et de l'autonomie des communautés sur leur propre territoire.

6. Science, propriété intellectuelle et savoirs traditionnels

Le laboratoire CVACBA, le cours de Wagner Barbosa sur les produits naturels et celui de Paulo Melo sur la propriété intellectuelle ont posé la même question sous trois angles : comment la recherche et le marché peuvent-ils valoriser la biodiversité sans s'appropriier indûment les savoirs des communautés qui l'entretiennent ?

À RETENIR

Côté étudiants, la principale transformation tient à la posture. Savoir qu'il faudra rendre un projet aux personnes rencontrées a modifié la manière d'écouter, de poser des questions et de prendre des notes.



Soirée entre les participants de l'école.

07

SUITES ET PERSPECTIVES

Une première édition pensée comme une infrastructure, déjà prolongée par plusieurs chantiers.

Ce qui est engagé

Les projets des groupes mixtes. Le troisième temps du Real Life Learning Lab est en cours. Les projets élaborés par les groupes seront présentés en ligne aux partenaires en janvier 2027 ; leur restitution aux communautés et organisations rencontrées est la condition de crédibilité de la méthode.

Le BIP Aurora « Futures of Bioeconomy of Sociobiodiversity ». Du 26 au 30 octobre 2026, l'UPEC accueille ce programme intensif avec l'Università degli Studi di Napoli Federico II et la Copenhagen Business School. José Augusto Lacerda Fernandes, de l'UFPA, y interviendra sur l'innovation sociale en Amazonie, et des étudiants de l'UPEC y témoigneront de leur expérience de l'école.

La visite de l'UFPA à l'UPEC. Le 16 octobre 2026, la professeure Lise Tupiassu, vice-présidente aux relations internationales de l'UFPA, est reçue par le Président de l'UPEC, dans le cadre de l'accord de coopération signé en 2024.



Le groupe de l'école devant le bateau, étape de Santarém.

Une ambition

Au-delà de l'Amazonie, le format — une formation coconstruite, adossée à un accord institutionnel et à des financements de coopération — a vocation à inspirer d'autres partenariats internationaux de l'UPEC. L'école en offre le premier démonstrateur : elle préfigure le réseau thématique consacré à la bioéconomie et au Sud global que la politique internationale de l'établissement entend structurer.

La recherche constitue l'étape suivante. Un chercheur de l'UFPA dirige l'unité EMBRAPII consacrée au développement durable de la filière fruitière amazonienne et étudie l'açaí depuis 1995 ; ses travaux avec les entreprises des filières de l'açaí, du cacao et des autres produits forestiers non ligneux prolongent directement ce que les étudiants ont observé à Combu, à Cotijuba ou à Ipaupixuna. À l'UPEC, des collègues de l'INSPÉ conduisent déjà des recherches en Amazonie et peuvent y adosser un volet consacré à l'éducation. L'accord de 2024 prévoit les cotutelles de thèse et les projets conjoints qui feraient de l'école la porte d'entrée d'un programme de recherche.

La coopération peut aussi s'inscrire dans un dispositif plus large. Inaugurée le 22 juin 2026, la Maison France-UFPA « pour la science en Amazonie » met à la disposition des institutions françaises un espace au sein de l'université et réunit déjà onze partenaires, parmi lesquels le CIRAD, le CNRS, le Muséum national d'histoire naturelle, l'Université de Guyane et plusieurs universités françaises. Elle offre un point d'ancrage à la coopération scientifique franco-brésilienne en Amazonie, dans laquelle l'école s'inscrit.

Enfin, la Task Team 4.3 SSTC d'Aurora offre le cadre pour ouvrir les prochaines éditions à d'autres universités de l'alliance et à d'autres composantes de l'UPEC. La première édition a construit les instruments, les circuits et les relations de confiance ; la suivante pourra élargir le cercle en s'appuyant sur cet acquis.



08

INTERVENANTS ET PARTENAIRES

Celles et ceux qui ont fait l'école, de sa coordination aux rencontres sur le terrain.

COORDINATION

Felipe Koch	Chaire UNESCO Futurs de l'Éducation pour la Santé et le Bien-Vivre, AEI International School, UPEC — coordination de l'école pour l'UPEC
José Augusto Lacerda Fernandes	Professeur associé, UFPA — coordination de l'école pour l'UFPA
Nadège Mézié	Expertise France — programme Amabio

INTERVENANTS ET LIEUX D'ACCUEIL

Gerson Tadeu Teles (Charles) et Iracema Nascimento	Cooperativa Ygara Artesanal e Turismo, Ilha do Combu
Izete dos Santos Costa (Dona Nena)	Filhas do Combu, Ilha do Combu
Tainah Fagundes et le seringueiro Sérgio	Da Tribu, Ilha de Cotijuba
Équipe du programme Amabio	Atelier du Mural de la bioéconomie, UFPA
Paulo Melo	Avocat — propriété intellectuelle et savoirs traditionnels
Jucarepa	Entreprise issue de l'UFPA — filière du cumaru
Lise Tupiassu	Professeure, vice-présidente aux relations internationales de l'UFPA — financement climatique
Aquiles Simões	Professeur — technologies sociales
Wagner Barbosa	Professeur — produits naturels et biodiversité
CVACBA	Centro de Valorização de Compostos Bioativos da Amazônia, UFPA
Carol Arapiun	Doctorante autochtone, Programa Guatá — archéologie autochtone
Giorgio Cristofani	Doctorant MSCA — droits autochtones et marco temporal
Brice Fodda	Conseiller, Ambassade de France au Brésil
Communautés d'accueil	Aldeia Ipaupixuna (peuple Munduruku), Anã, Coroca, Jamaraquá



Soirée à bord du bateau de l'école.

CONCEPTION ET RÉALISATION

Université Paris-Est Créteil (UPEC) et Universidade Federal do Pará (UFPA), en partenariat avec l'Universidade Federal do Oeste do Pará (UFOPA) et avec la participation de l'Université de Guyane.

SOUTIENS

Agence française de développement — programme Amabio, Expertise France · Alliance Aurora, Task Team 4.3 SSTC · Agence nationale de la recherche, programme Aurora 2030 · Chaire UNESCO Futurs de l'Éducation pour la Santé et le Bien-Vivre.

SOUTIENS INSTITUTIONNELS

Ambassade de France au Brésil · Maison France-UFPA · Pró-Reitoria de Relações Internacionais de l'UFPA · Rede Amazônia Global.

École immersive
internationale en

SocioBio
ÉCONOMIE

Belém · Santarém · 19 — 29 septembre 2026